L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. JEAN, ch. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE. N° 10. 8 AOUT 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires,

A Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez Duperret, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. Bérard, libraire-éditeur, 22, rue Noailles,

A Toulouse, chez Gimet, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot Refusé.

EN VENTE

dans les bureaux de l'Union spirite bordelaise.

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8o de 400 pages. Prix chaque . . . . F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 10. 8 AOUT 1865.

EXPLICATIONS

Une absence qui s'est prolongée beaucoup plus que nous ne le pensions d'abord, est la seule cause du retard éprouvé dans l'expédition des deux numéros 10 et 11 de l'*Union spirite*. Toutes les mesures sont prises pour que ce retard soit au plus vite réparé, et il nous est permis d'assurer à nos lecteurs qu'à la fin du mois présent les douze numéros formant le volume du 1er trimestre leur auront été expédiés.

Les nombreuses réclamations auxquelles ce retard a donné lieu nous ont prouvé que beaucoup, parmi nos abonnés et nos lecteurs, ont sur notre œuvre une opinion que nous croyons devoir éclairer sincèrement. Ils croient que l'*Union spirite* a une administration composée du directeur, des rédacteurs et de plusieurs employés; c'est une grande erreur. Nous sommes seul pour la direction du journal et pour le travail matériel : copies, épreuves, correction, expédition, correspondances, etc., etc. Nous consacrons à ce travail, souvent bien aride, une grande partie de notre temps, et malgré nos efforts, il ne nous est pas possible de tenir

à jour notre correspondance qui prend chaque jour une extension de plus en plus rapide. Et comme les divers travaux spirites auxquels nous nous sommes livré ne nous ont donné jusqu'ici que des *pertes matérielles*, et que, d'ailleurs, nous sommes loin d'être riche, il nous est impossible, malgré la meilleure volonté du monde, de nous occuper exclusivement d'un travail qui suffirait largement à employer tout notre temps.

Nous ne saurions donc trop demander l'indulgence à nos correspondants, et surtout nous ne saurions trop inviter ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement à le faire le plus tôt possible. C'est une condition indispensable et de la régularité et surtout de la bonne direction du journal.

Nous avons pleine confiance en nos abonnés, et nous sommes sûr que notre cri n'ira pas tomber dans le désert. A. Bez.

LE SPIRITISME ET M. F. FUMEAUX (S. J.) — Suite (1)

D. Est-il absolument défendu ou quelquefois permis d'assister au moins passivement aux réunions qui s'occupent d'opérations divinatoires?

R. Si quelqu'un s'y trouvait seulement par hasard, et qu'on voulût en venir à ces procédés superstitieux : dans ce cas, il devrait les empêcher, s'il le pouvait sans grave inconvénient; s'il ne le pouvait moralement pas, même alors, rigoureusement parlant, il ne serait pas tenu de quitter à l'instant la compagnie,

(1) Voir No 9, pages 193 et suivantes.

pourvu toutefois qu'il témoignât suffisamment désapprouver ces damnables superstitions. S'agirait-il encore de vérifier ou constater *le fait des procédés divinatoires,* c'est-à-dire de s'assurer si réellement on pratique dans quelques réunions ces procédés superstitieux : le cas ainsi posé, on pourrait licitement sans doute, on devrait même quelquefois se rendre dans ces réunions suspectes de la sorte ; et c'est ainsi que l'autorité soit ecclésiastique, soit civile, a le devoir et le droit de s'en enquérir et d'y apporter remède. Mais s'agit-il de vérifier par de nouvelles expériences *le fait ou la réalité des manifestations et des réponses qu'on dit s'obtenir* par les opérations divinatoires : avec un pareil dessein, *c'est une action absolument illicite et criminelle que d'assister, même passivement, aux réunions de ce genre.* En voici la preuve qui est l'application logique des principes établis plus haut. Assister même passivement à ces réunions avec le désir ou l'intention de s'assurer par de nouvelles expériences si, en réalité, les manifestations et les réponses des Esprits s'obtiennent par des procédés divinatoires, c'est, au moyen d'intermédiaires, *vouloir indirectement et réellement :* 1° appeler les Esprits interlocuteurs d'outre-tombe ; 2° établir des relations et se mettre en contact avec les Esprits immondes ; 3° lier conversation avec ces implacables ennemis de Dieu et des hommes ; 4° prier, supplier ou conjurer les Démons de vous parler, vous rendre un service ou révéler des secrets, et, par conséquent, 5° devenir comme l'obligé d'un Démon, se soumettre à son action et lui accorder sur sa personne une certaine puissance qui produit souvent les effets les plus redoutables ; 6° prendre les Démons pour oracle, leur donner sa foi et leur rendre un culte véritable ; 7° conniver, consentir et coopérer à une vraie nécromancie satanique : or, nous l'avons prouvé, rien n'est plus formellement interdit dans les Écritures et par l'Église, rien de plus injurieux à Dieu et de plus pernicieux aux hommes que ces diverses manières d'agir, et rien de plus manifestement illicite et criminel que de vouloir indirectement et réellement conniver, consentir et coopérer à une abominable et damnable superstition.

Mais, dira quelqu'un, les pratiques superstitieuses ne regardent que les *médiums*, dès que je vais à une réunion uniquement à dessein de m'assurer (en voyant en spectateur passif les expériences faites par autrui) si véritablement aux opérations exécutées répondent les effets attendus, et que je proteste ne vouloir être à aucun prix en contact avec les Esprits mauvais.

R. Rien de tout cela ne peut excuser de faute grave quiconque avec certitude connaît la nature, l'interdiction et l'impiété de la superstition, avoue l'intervention diabolique dans les effets obtenus ou sollicités, et se met par là sciemment dans les conditions voulues par le Démon ; car la bonne intention ne change jamais la nature mauvaise d'un acte quelconque, ladite protestation est implicitement rétractée par le seul désir de voir se renouveler les expériences et de constater si les causes posées produiront les effets attendus, et ce même désir implique essentiellement le consentement et la coopération indirecte au péché d'autrui ; en sorte que, dans le cas présent, l'ignorance invincible seule, ou la bonne foi difficile maintenant à supposer, ferait éviter le crime de nécromancie.

D. Les chrétiens ont toujours prouvé la vérité du Christianisme et les catholiques la sainteté de leurs saints, en s'appuyant sur des miracles opérés : de nos jours, les médiums opèrent des prodiges véritables et semblables, en suspendant à leur gré plusieurs lois de la nature ; par exemple, ils opèrent la suspension aérienne, parlent des langues jusque-là inconnues, guérissent des infirmités, des maladies, etc., découvrent les choses occultes et à venir, connaissent les pensées intimes et les objets éloignés... ; si donc ces prodiges sont de vrais miracles, ne prouvent-ils pas la vérité du spiritisme?... S'ils sont faux, les miracles des chrétiens ne peuvent-ils pas l'être aussi?

R. D'abord le vrai *miracle est un effet insolite et sensible, ou supérieur aux forces de toute nature créée, ou supérieur à toutes les forces de la nature sensible et dont Dieu est le principal auteur* : les prodiges des *médiateurs* ne peuvent certainement avoir Dieu ni pour seul auteur, ni pour auteur principal,

puisqu'ils sont opérés par des moyens superstitieux, criminels et abominables, dus en conséquence aux seuls Esprits rebelles, et nullement de vrais miracles, tandis que les autres prodiges en renferment tous les caractères ; ensuite, les médiums, jusqu'ici, n'ont rendu ni la vie aux morts (d'une manière permanente), ni la vue aux aveugles-nés, ni l'ouïe et la parole aux sourds-muets, ni même guéri une jambe ou un bras cassés ; (1) puis, ils opèrent leurs prodigieux prestiges à la manière des magiciens du temps de Pharaon, de Tertulien et de tous les temps : prestiges démasqués et magiciens vaincus par Moïse, les chrétiens et l'Église ; d'ailleurs, Simon le magicien, élevé dans les airs en présence de la multitude et forcément abandonné des Démons à la prière de saint Pierre, retombe à terre en se brisant les membres, et les Esprits malins et séducteurs qui interviennent se voient toujours réprimés, tourmentés et dévoilés par les objets sacrés ou bénits; toujours vaincus et chassés par les armes de l'Église de J.-C., enfin, le miracle étant invinciblement chez tous les peuples et dans tous les temps l'infaillible signe de l'intervention divine, Dieu, en vertu de sa providence, ne peut jamais permettre et de fait ne permet point aux Démons de faire des prodiges en faveur du mal ou de l'erreur sans qu'on puisse les distinguer des vrais miracles. (2)

D. A quels signes doit-on reconnaître l'intervention diabolique ?

R. Laissons parler ici un célèbre apologiste moderne : « De l'aveu des physiciens et des naturalistes les plus habiles, une possession (et une obsession) est indubitable lorsque l'on y voit quelques-uns des signes suivants : 1° lorsque les possédés ou obsédés demeurent suspendus en l'air pendant un temps consi-

---

(1) Ceux qui lisent avec assiduité les journaux spirites et spiritualistes savent combien M. Fumeaux est ici dans l'erreur, et il nous serait facile de lui citer de nombreux faits, aussi authentiques que prodigieux, dont quelques-uns se sont passés dernièrement dans la ville même qu'habite le Révérend Père. A. B.

(2) III Rég., 18.

dérable, sans que l'art puisse y avoir aucune part; 2° lorsqu'ils parlent différentes langues sans les avoir apprises et répondent juste aux questions qu'on leur fait dans ces langages; 3° lorsqu'ils révèlent ce qui se passe actuellement dans les lieux éloignés, sans que l'on puisse attribuer cette connaissance au hasard; 4° lorsqu'ils découvrent des choses cachées qui ne peuvent être naturellement connues, comme les pensées, les désirs, les sentiments intérieurs de certaines personnes; (1) (ajoutez : 5° lorsqu'ils obéissent à un ordre purement intérieur de l'exorciste; 6° lorsqu'ils éprouvent au contact ignoré des objets sacrés ou bénits une plus grande soit agitation, soit tranquillité; 7° en général lorsqu'ils produisent des effets qui n'ont point de rapport naturel ni surnaturel avec les moyens employés). Lorsqu'une prétendue possession (ou obsession) n'est accompagnée d'aucun de ces caractères, il est très-permis de la regarder comme fausse. »

D. De quels remèdes faut-il user contre l'action des Esprits infernaux?

R. Les Démons, purs Esprits, ne sauraient se combattre par les moyens physiques de la médecine, mais on doit recourir aux puissantes armes spirituelles, que l'Église a pris soin de nous fournir et qu'il faut employer sous sa direction. Ces armes ou ces remèdes efficaces sont la prière, le jeûne, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, l'invocation des saints noms de Dieu et de Marie, l'usage et le port d'objets sacrés ou bénits, les signes de la croix et les exorcismes; (2) il est cependant à propos, quel-

---

(1) D'après cette nomenclature, Jésus-Christ, la Vierge, Élie et tant d'autres personnages bibliques seraient des obsédés puisqu'ils ont été suspendus en l'air sans le secours de l'art; la diffusion des langues et la prédication des apôtres et des disciples après le grand événement de la Pentecôte, ne serait due qu'à une obsession, et saint Pierre n'aurait été qu'un possédé du Démon, puisqu'il découvrit la pensée, les sentiments intérieurs d'Ananias et de sa femme Saphira. — Où M. Fumeaux nous conduirait-il si nous voulions tirer de son raisonnement toutes les conséquences qui en découlent?!! A. B.

(2) Nous verrons, dans la conclusion de notre réponse, qu'il est des

quefois, d'y ajouter les moyens naturels fournis par la médecine et propres à rétablir la santé, les humeurs ou le tempérament du corps.

Voilà que les questions et les réponses concernant le spiritisme se sont multipliées et étendues bien au-delà de mes prévisions et de mon premier dessein. Il est temps de conclure avec les saints Livres : « Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances infernales, contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux, contre les Esprits de malice répandus dans l'air : c'est pourquoi revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir vous défendre des embûches et des artifices de Satan. Résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi, et il fuira loin de vous : *Cui resistite fortes in fide et fugit a vobis.* » (1)

F. Fumeaux, S. J.,
Professeur au Grand-Séminaire de Montauban.

(La suite au prochain numéro.) Aug. Bez.

CORRESPONDANCE

Asnières, le 9 juillet 1865.

Mon cher Directeur,

Je suis toujours entouré de personnes qui ont beaucoup étudié et dès lors beaucoup appris, et je n'ai pas la satisfaction de leur avoir vu prendre connaissance

---

moyens bien plus puissants que toutes ces amulettes, que le bon Père serait le premier à anathématiser si elles étaient pratiquées par d'autres que par des catholiques. A. B.

(1) Eph. 6; 1 Petr.; Jac. 4, 7.

d'une seule ligne d'un seul de mes nombreux journaux spirites. Il faut, ce qui ne m'étonne pas d'ailleurs, que les mauvais Esprits soient en bien grand nombre, puisqu'ils trouvent les moyens d'obséder tant d'honnêtes gens.

Je concevrais encore que ces nombreux amis qui sont, en savoir et en esprit, bien au-dessus de moi, ne consentissent pas à ouvrir un de mes ouvrages sur le spiritisme, si j'étais de force à en faire, mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit, ni d'ouvrages qui seraient le fruit de mes méditations; il s'agit d'ouvrages en grand nombre, qui me viennent de sources qui leur sont inconnues, et cependant leur curiosité ne s'émeut pas. Ils savent cependant que ces ouvrages sont remplis de pages admirables, constituant les bases d'une théorie divine qui vient, d'après des faits certains, bien établis, rigoureusement et physiquement démontrés, révéler à l'homme ce qu'il a le plus d'intérêt à connaître, sa destinée, sur laquelle depuis sa création il a dû recevoir et a reçu des instructions appropriées au progrès de sa raison. Il est vrai que les instructions sont restées longtemps stationnaires, ceux qui étaient chargés de les répandre, se laissant séduire par le faux éclat du luxe, des grandeurs, des intérêts matériels, ont négligé le principe fondamental; le but qu'ils s'étaient proposé d'atteindre a disparu, noyé dans le brillant étalage des formes qui se signale même, il faut bien le reconnaître, dans ce vers du jeune Éliacin :

« Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies. »

Peut-on mieux justifier l'empire désastreux de ce culte

exclusif des formes qui en avait imposé même à notre grand poète !

Dans cette longue suspension des enseignements dont l'homme ne cessait d'avoir besoin, il s'est vu appelé à donner quelque attention au langage de sa raison qui, s'attaquant aux fantômes plus ou moins grotesques en présence desquels ses conducteurs imprudents l'avaient abandonné, a bientôt fait justice du diable et de ses attributs, et même de ce Dieu créateur du ciel et de la terre, assez insouciant ou assez cruel pour abandonner au Démon et à ses feux éternels toutes ses créatures qui, au moment de la mort, ne seraient pas en état de sainteté ou du moins seraient coupables d'un seul péché mortel.

Nos grands pourfendeurs de ces antiques absurdités, confondant tout et ainsi fatalement conduits à nier la cause de tant d'effets merveilleux, se sont trouvés en présence du néant qu'ils aperçoivent à une faible distance, en laissant pénétrer leurs regards au travers des instincts de la brute qui sont aussi l'apanage de l'espèce humaine ; c'est-à-dire travailler et souffrir au milieu du cortége de toutes les maladies ; dormir, boire et manger, et se disputer, pendant ces quelques instants, de faibles portions de cette terre qui compose la planète sur laquelle ils se trouvent, comme les brutes se disputent leur tanière. C'est après ces travaux, ces souffrances, cette complète analogie avec l'existence des brutes, qu'ils arrivent au néant, sans emporter le plus petit témoignage de satisfaction pour quelque acte de vertu ou d'honnêteté qu'ils ont pu pratiquer, et sans même pouvoir se rendre compte des motifs qui les y ont portés... La conscience, diront-

ils! mais c'est précisément cette conscience qui a besoin d'une autre existence pour jouir du triomphe qu'a remporté le bien sur le mal. Autrement elle devient, bornée à cette première existence, de la plus grande inutilité, c'est le meuble le plus insignifiant de tout le bagage de la vie terrestre, et si mes contradicteurs pouvaient s'exprimer à cœur ouvert, faisant bon marché du respect humain, ils diraient qu'ils aiment mieux un bon estomac qu'une bonne conscience.

Reconnaissons cependant que cela ne peut être vrai, qu'autant que ce lien non pas insensible mais imperceptible qui lie l'existence qui va finir avec celle qui va commencer, n'existerait pas et n'exercerait pas un puissant empire dont ne se rendent pas compte ceux qui n'ont pas encore avoué cette sublime et imposante vérité de l'existence de l'âme, car là est la conscience.

C'est dans cet état de choses que Dieu, voyant que les moyens qui devaient faire triompher la morale renfermée dans ces mots sublimes : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » avaient été complètement oubliés dans le choc d'intérêts matériels de toute sorte, a envoyé de nouveau le Messie, je veux dire le spiritisme, pour sauver une seconde fois le genre humain.

Tous les éléments jusqu'alors mis de côté ont été soigneusement rassemblés, les moyens de correspondre du monde terrestre au monde d'outre-tombe a de suite été enseigné par les bons Esprits qui, en grand nombre, veillent à l'établissement de la doctrine.

Ce moyen a d'abord été repoussé par cette classe d'hommes qui ont la conviction que ce qu'ils pensent, ce

qu'ils disent ou ce qu'ils font, doit servir de règle de conduite à tout le monde, et que chacun, sans examen, doit y adhérer.

Ainsi, toute cette autorité d'emprunt se réduit à ce peu de mots : « Vous parlez de l'existence des médiums?
» C'est une absurdité : s'il en existait je le saurais et
» l'aurais appris avant vous. »

Cette classe d'hommes est la même que celle qui disait, à l'occasion de ces sermons terribles où figuraient les démons, les fournaises, les chaudières d'huile bouillante qui avaient la propriété de vous torturer et de vous brûler éternellement sans vous donner la mort. « Cette
» morale ainsi prêchée n'est pas pour nous : elle est pour
» les masses, elle est pour la basse classe. »

Et, en fin de compte, ce qu'il y a eu de plus rationnel, c'est que les masses et la basse classe ont dit aussi : « Ce n'est pas pour nous. »

Il en est résulté que les prédicateurs sont restés avec leurs absurdités, en faisant à chacun de leurs sermons de nombreux matérialistes de plus.

Le moyen de correspondre des incarnés avec les désincarnés a été aussi repoussé, et cela se conçoit, par ceux qui s'en réservaient le monopole et qui en faisaient des études spéciales en commentant la loi de Moïse, qui, en effet, défendait aux Hébreux les évocations des morts, défense qui, seule, suffit pour en prouver la réalité et pour faire apprécier qu'elles étaient usuelles parmi le peuple.

Les motifs de cette défense se trouvent dans le peu d'intelligence des Hébreux au moment où elle leur était

faite. N'évoquez pas les morts! leur disait-on, comme on dit aux enfants : Ne touchez pas au feu!

Ces enseignements ont été donnés d'une manière bien remarquable à la séance d'un groupe de spirites de Bordeaux du 11 août 1862, par l'Esprit de Siméon, à l'un des médiums les plus estimables et les plus intéressants que possède le spiritisme, M[me] Emilie Collignon.

Il a bien fallu que cette classe d'antagonistes au spiritisme cédât à l'évidence des faits. Sans doute, dit aujourd'hui cette classe d'hommes toujours militante, que le spiritisme existe; sans doute que vous pouvez avoir des relations avec ce monde d'outre-tombe, vous pouvez opérer des évocations, recevoir des enseignements, des avis, des conseils, des témoignages d'intérêt, d'amitié, de sympathie de vos proches, de vos amis, des personnes chéries que vous avez perdues. Mais prenez-y bien garde! c'est le Démon qui vous répondra; serpent flexible, à plis sinueux, il saura, pour mieux vous tromper, prendre toutes les formes; il saura embellir ses discours de manière à vous les présenter comme autant d'hommages rendus à toutes les vertus. Lisez les ouvrages si bien écrits de MM. de Mirville et Gougenot des Mousseaux : ils vous diront les faits..... Sans doute, les faits sont incontestables; il faut, pour les nier, fermer les yeux à la lumière. Mais qui les produit, ces faits, si ce n'est le Démon?

Telle est, Messieurs, ne cesserai-je de dire à mes amis du pays que j'habite, spectateurs si froids des hautes et intéressantes questions qui s'agitent, tel est le sujet que traitent les nombreux journaux spirites. Le matérialisme,

soyez-en bien convaincu, ne peut vous offrir une solution satisfaisante. Mais d'ailleurs, pour en juger, lisez les journaux dans lesquels cette question est élucidée par les réponses les plus péremptoires à toutes les objections de toute sorte, qui viennent de toutes parts, suscitées par les intérêts froissés de l'orgueil et de la vanité, et surtout lisez, méditez le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums;* je vous prédis avec assurance que les faits dont vous acquerrez la connaissance vous prouveront que votre système, basé sur l'insouciance, qui est la conséquence du néant qui vous est offert pour toute perspective, ne vous laisse dans le malheur aucune consolation.... De la résignation!!! A quoi bon, et comment vous en expliquer le besoin? où en trouverez-vous la nécessité?

Quelle résignation y a-t-il à opposer à des coups qui vous frappent à l'improviste plus souvent que votre voisin, à qui, dites-vous, tout réussit, tandis que vous êtes constamment malheureux? Ou c'est votre fortune prospère qui vient de crouler tout à coup, ou c'est votre jeune enfant qui vient de vous être enlevé au moment où il vous donnait la plus grande satisfaction.

Riches banquiers, riches capitalistes ruinés par un coup imprévu, et vous mère qui pleurez cette jeune fille qui vient de vous être enlevée, vous n'entrevoyez plus que le désepoir.... l'idée du suicide vous poursuit; c'est par miracle si vous échappez à cette pensée criminelle; en y succombant, un double crime vous attend : d'abord, vous vous enlevez la vie qui n'était pas votre propriété, elle n'était pour vous qu'un dépôt dont vous n'aviez pas

le droit de disposer, et, en second lieu, vous abandonnez le poste qui vous avait été assigné. Sentinelles négligentes, sentinelles infidèles, vous avez méprisé votre consigne, vous avez brisé du même coup tous les liens qui vous attachaient à la société ; dans votre aveuglement vous avez sacrifié tous les liens de famille qui ont tant de charmes pour les cœurs vertueux.

Voilà, incontestablement, les fruits du matérialisme. Arriver, en effet, un peu plus tôt, un peu plus tard à cette fin dernière qui est pour vous le néant, c'est et ce doit être, sans contredit, bien indifférent.

Ah! de grâce, soyez spirites, vous apprendrez que ce riche, ruiné par un coup dont il n'a pu trouver la raison, était également très-riche dans une précédente incarnation, et qu'il a fait le plus mauvais usage de sa fortune. Vous apprendrez que, puni dans cette vie d'outre-tombe de sa conduite d'usurier ou d'avare, en face d'une indigence en proie à toutes ses misères, ne pouvant plus longtemps supporter les souffrances qui devaient être dans cette seconde vie sa juste punition, il est enfin arrivé au repentir, moyen toujours infaillible de se réconcilier avec Dieu, a lui-même demandé à ce Dieu miséricordieux, en expiation de ses fautes, à être réincarné et à devenir riche de nouveau par des sacrifices, des travaux de toute sorte et des privations sans nombre, et à tout perdre au moment le plus inattendu.

Cette malheureuse mère qui s'est suicidée de désespoir après la perte de sa fille bien-aimée, vous apprendra, dans une évocation, qu'elle s'était elle-même soumise à la perte de sa fille en expiation d'une horrible faute

qu'elle avait commise dans une précédente incarnation, en donnant elle-même la mort à un enfant auquel elle avait donné le jour; mais que l'épreuve ayant été au-dessus de ses forces, elle avait manqué de résignation, ce qui l'avait conduite au suicide.

Ainsi avertis par le spiritisme que Dieu nous fait connaître par les enseignements que nous donnent les saint Augustin, saint Bernard, saint Louis, Lamennais, Lacordaire et tant d'autres, pour la régénération de l'humanité, nous apprenons que la résignation est notre premier devoir; nous apprenons qu'elle a ses raisons d'être; nous apprenons que, sous son égide, il ne peut plus y avoir de suicide; nous apprenons enfin qu'elle n'est plus la plate et insignifiante soumission aux coups d'une fatalité que rien ne justifie.

Lisez donc les journaux du spiritisme, mes vieux et mes jeunes amis, et quand il ne doit vous en coûter qu'une génuflexion pour ramasser des pierres précieuses, ne restez pas insouciants.

J.-B. Main,
Docteur en droit, membre de plusieurs sociétés savantes.

Bordeaux, le 10 août 1865.

Mon cher Directeur,

Le *Courrier de la Gironde* publie en ce moment un roman : *Guerre aux Magots.* Je n'ai suivi qu'imparfaitement cet ouvrage dû à la plume de M. Ch. Deslys; mais aujourd'hui j'ai été frappé par un passage qui s'est

rencontré sous mes yeux, je dirai *par hasard*, bien que ce mot sonne mal aux oreilles spirites.

Un chef de pirates nommé Vampoa, après avoir enterré deux de ses compagnons d'aventures, leur dit adieu dans les termes ci-après :

« Adieu!... Adieu, mon pauvre Timao, mon pauvre » Kiou-Kiou! Vous aviez pressenti l'heure de votre » mort, (1) et c'était avec une bien sainte joie de re- » voir celle que vous aviez perdue... toi, Timao, ta » femme.... toi, Kiou-Kiou, ta mère! *C'était elle*... oh! » *c'était bien elle* qui *était venue vous avertir* cette nuit, » *qui vous tendait la main* durant le céleste voyage! » Tous les trois, vous êtes sans doute réunis maintenant. » Aussi je ne vous plains pas... mais je vous regrette, » fidèles compagnons de mes dangers, sincères confidents » de mes espérances. Adieu donc, amis! frères, adieu!... » ou plutôt, non... car il est une autre existence où les » bons cœurs se retrouvent, où vous me marquerez » d'avance ma place à vos côtés, où nous reprendrons » ensemble notre *libre vie*... à bientôt donc, mes chers » morts!... et non pas adieu, mais au revoir! »

N'est-il pas au moins singulier de voir ceux qui profitent de toutes les occasions pour tourner en ridicule notre sainte doctrine, écrire avec des plumes qu'on dirait arrachées des ailes des spirites, si toutefois les spirites avaient des ailes?

Pour moi, tout cela porte un grand enseignement :

---

(1) Timao et Kiou-Kiou avaient annoncé pour ainsi dire leur mort pour cette journée.

c'est que la croyance que nous avons est si bien la vérité (vérité relative, entendons-nous bien), que nos critiques, nos ennemis, nos contradicteurs en émaillent leurs œuvres à leur insu. Je suis convaincu même que, dans leurs moments d'inspiration, ils en écrivent beaucoup plus, mais qu'en se relisant, alors que l'influence occulte a disparu, ils en font disparaître la majeure partie.

Quand donc ceux qui pourraient si bien soutenir notre cause cesseront-ils de nous critiquer et de nous traiter de visionnaires, d'hallucinés, de cerveaux détraqués?

Quand?... Je vais vous le dire :

Lorsqu'ils comprendront — et les temps s'approchent — que ce qu'ils jettent sur le papier est très-souvent l'œuvre de puissances occultes dont, jusque-là, ils ne s'étaient pas rendu compte.

Recevez, cher Directeur, l'assurance de mes sentiments de vive sympathie et de sincère amitié.

J. Chapelot.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

LA ROSE ET LE CHARDON

FABLE SPIRITE

Bordeaux. — *Médium*, M. J. C. A. R.

Près d'un rosier s'étalait un chardon.
La chose est rare et cependant certaine.
— Que fais-tu là, plante par trop vilaine ?
Dit une rose, en élevant le ton.

Tout près de moi tu viens prendre racines !...
Crois-tu charmer en montrant tes épines,
Ton vert de bouc et tes horribles dards ?
De la beauté si j'obtiens les regards,
Et de sa main une douce caresse ;
Si, me plaçant sur son cœur plein d'ivresse,
Je suis témoin de son secret amour,
De ses soupirs, de ses pleurs tour à tour,
Si j'embellis, le soir, sa chevelure
En ajoutant à sa riche parure
Par mon parfum si doux, si délicat,
Par ma fraîcheur et mon brillant éclat,
C'est qu'en tous lieux on m'appelle la Reine,
Et que des fleurs je suis la souveraine !...
Arrière donc !... Va cacher ta laideur
Au fond des bois, où ta place est tracée...
Crains mon mépris ! Redoute la fureur
Et le courroux d'une Reine offensée !...

— Las ! il est vrai, dit le pauvre chardon,
Je n'ai reçu de la mère Nature
Ni doux parfum, ni parure, ni don,
Et je ne suis qu'une amère pâture...
Le hasard seul près de toi m'a jeté ;
Mais je bénis ce hasard salutaire
Qui du puissant me peint le caractère
Et l'arrogance et la méchanceté !...
Si Dieu te fit des fleurs la plus jolie ;
S'il te combla de charmes et d'attraits ;
Si ton parfum est si doux et si frais,
Pourquoi t'a-t-il donné tant d'ironie ?...
Moi qui croyais que puissance et beauté,
Grâces, attraits que la nature donne,
Accompagnaient toujours la charité,
Et rehaussaient l'éclat de la couronne !

Mais je le vois, le riche est orgueilleux,
Et sans pitié souvent nous désespère.
Le seul contact d'un frère malheureux
Le fait rougir, l'irrite et l'exaspère...
Oui, le Destin nous a faits inégaux :
Il m'a donné la laideur en partage ;
Mais le Destin est prévoyant et sage,
Et grâce à lui je vois ce que tu vaux !

Allons, ma chère, appaise ta colère ;
De ta beauté ne sois pas aussi fière,
Car tu ne vis qu'un instant ici-bas :
Un jour suffit pour ternir tes appas !...

Si le matin te voit resplendissante,
Songe qu'au soir, ta tige languissante,
Comme un oiseau qu'un plomb touche en son vol,
Courbe ton front jusqu'au niveau du sol...

Moi, je suis laid, d'une horrible structure,
Sans agrément, sans grâce ni parure ;
Mais je suis fort et résiste aux hivers !
De la puissance ignorant les revers,
Je vis heureux dans mon obscure sphère,
Et des méchants ne crains point la colère !...

. . . .

Combien de vous méritent la leçon
Qu'au vain orgueil donne ici le chardon.
Quand la beauté, la fortune, la grâce
Au premier rang ont marqué votre place,
Pourquoi toujours envers les malheureux
Vous montrer durs, cruels et dédaigneux !
Jésus-Christ vous l'a dit : Vous n'avez qu'un seul père ;

Ses enfants, c'est vous tous ! Chaqu'homme est votre frère !
Quand la Mort vous aura couchés dans vos tombeaux,
En revenant à Dieu vous serez tous égaux ;
Et le riche et le pauvre, admis en sa présence,
Reconnaîtront alors qu'ils sont de même essence !...

VARIÉTÉS

IMMORTALITÉ

I — *Suite.*

Il comprenait tous les idiomes, parlait toutes les langues, anciennes et modernes, et les académies de l'Europe, en se réunissant, n'auraient pu lutter de science avec le pauvre capitaine.

Nous disons pauvre, parce qu'il était mal vêtu, sans luxe, manquant souvent du nécessaire. Mais parfois l'or ruisselait sous ses doigts sans qu'il daignât compter.

La Société géographique de Londres lui demandait parfois des mémoires qu'il dictait en fumant au premier caporal venu. Un jour, à Bone, à propos de Carthage et de saint Augustin, il développa si profondément les divers systèmes théologiques, qu'un jésuite de nos amis, témoin de la causerie, nous affirma que le concile de Trente n'en savait pas autant.

En physique et en chimie, le capitaine était moins fort. Il nommait ces choses les sciences modernes.

Au reste, anciennes ou modernes, il dédaignait toutes les sciences, souriait de pitié aux disputes historiques

et faisait bon marché de tous les systèmes politiques, économiques, moraux ou poétiques.

Cependant il était pieux, non de cette piété mondaine qui a ses formules convenues et s'accommode assez bien des vices de ce monde.

Le capitaine Marc priait non des lèvres et des yeux, mais du cœur, de l'âme, du corps tout entier. Ses mains se joignaient convulsivement et se crispaient pendant que son front s'enfonçait dans la poussière ; de sa poitrine haletante s'échappaient des cris étouffés, cris déchirants, indices d'une foi profonde ou d'une immense torture. Le regard du capitaine, lorsqu'il s'élevait vers le ciel, semblait refléter quelque grand mystère que Dieu et Marc connaissent seuls.

Aux questions que j'adressais, on me répondit : Il est fou !

Afin de me le bien démontrer, son chef de bataillon m'assura qu'il avait refusé tout avancement, et le récit du commandant se terminait par ces mots : Il est fou !

Dans une certaine mesure, la folie m'intéresse, non pour elle-même, mais pour sa cause.

Le monde des fous renferme de grandes intelligences qu'un atome a troublées, de grands malheurs souvent immérités, et aussi des fautes que les hommes auraient pardonnées et que la conscience ne pardonne pas. Il faut plaindre le monde des fous, car beaucoup parmi nous y ont leur place plus ou moins visible.

Je m'attachai donc au capitaine Marc, précisément parce qu'on l'accusait de folie. Je fus discret pour ne pas l'effaroucher.

Durant des journées entières, nous ne prononcions pas une parole, mais nous songions l'un près de l'autre. Peu à peu, malgré le silence, nos idées se mettaient à l'unisson. L'habitude de me voir, et de ne voir que moi, détendit le caractère du capitaine, et je me pris à l'aimer, car il était bon.

Je ne lui avais point adressé de questions, et cependant nous vivions ainsi depuis un an.

Une action de Marc à cette époque mit le comble à sa réputation de folie.

— Il est fou, dit le major, et nul ne fut d'un avis contraire.

La santé de Marc s'altéra, et plus le mal augmentait, moins il me semblait malheureux. Bientôt il ne put quitter sa couche de paille. Alors le pauvre homme considérait le ciel en souriant, lui qui ne savait pas sourire. Il priait les mains jointes, et demandait à Dieu quelque chose dont le nom m'était inconnu, car il priait en hébreu.

Après une nuit qui m'avait semblé celle de l'agonie, une lueur à l'horizon indiqua la venue du jour; les mains sur ses yeux, le capitaine Marc laissait couler de silencieuses larmes que je voyais glisser le long de ses joues pâles. Je sortis sans bruit de la tente et revins un crucifix de bois dans la main droite ; de la gauche, et sans prononcer une parole, j'écartai les doigts du mourant pour approcher de ses lèvres desséchées le symbole de la divine passion.

A la vue du Christ, Marc plein d'épouvante s'élança loin de moi, les yeux hagards, le teint livide.

Un coup de feu se fit entendre, suivi du cri des sentinelles : Aux armes ! aux armes !

Je courus à ma tente prendre sabre et pistolets, je revins rapidement.

Le capitaine n'était plus là ; son uniforme avait disparu. Je cherchai, j'appelai vainement le pauvre Marc. L'obscurité de la nuit n'était pas encore dissipée, et le tumulte devenait grand.

Ce fut une de ces petites affaires comme les aimait l'Arabe aux premiers temps de la guerre.

Une heure après, j'étais revenu à la tente du capitaine, elle était vide.

De toutes parts les soldats joyeux et contents revenaient du combat, et les compagnies m'apparaissaient vaguement à travers le brouillard qui enveloppait la terre.

Je vis un groupe s'avancer, composé des grenadiers du capitaine Marc. Sur des fusils croisés, couvert d'une capote militaire, un corps était étendu sanglant et inerte.

Je reconnus le capitaine. Une balle l'avait atteint sous le bras droit, une autre en pleine poitrine.

Le chirurgien le fit déposer sur la paille, et après une visite longue et minutieuse, il me dit : « Sans les blessures, il serait mort de la maladie ; et sans la maladie, il serait mort des blessures.

— Docteur, repris-je, remplissons notre office. Pansez, médicamentez, tranchez, et comme disait votre maître Ambroise Paré : « Dieu le guérira. »

Le chirurgien y fit de son mieux, mais la vie semblait éteinte.

— C'est vraiment fâcheux, dit le général, car par son courage et sa présence d'esprit il nous a sauvés tous.

La journée se passa ainsi. La nuit suivante, je veillais près de cette paille où reposait le corps d'un brave soldat. Vaincu par la fatigue, je tombai vers minuit dans une sorte de sommeil fébrile où les songes les plus bizarres s'entrechoquaient. Je crus voir le capitaine debout, considérant avec un céleste ravissement le crucifix qui naguère lui avait causé tant de terreur. A demi voix il adressait de caressantes paroles à cette croix, cherchant à s'en rapprocher, mais reculant d'épouvante. Alors il tombait à genoux et gémissait; de ses lèvres palpitantes s'échappait ce mot inconnu pour moi, ce mot hébreu.

(A continuer.) Général AMBERT.

(Extrait du *Moniteur universel.*)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Viennent de paraître :

Philosophie spirite, par *le Verbe de la Sagesse;* médium, Mme Lipoline.

L'Histoire du Monde avant le Monde, par plusieurs Esprits; éditeur, M. Bellue, de Toulon.

Le Ciel et l'Enfer ou *la Justice divine selon le spiritisme*, par Allan Kardec.

On annonce aussi comme devant paraître dans le courant du mois :

La Synthèse philosophique au XIXe siècle, par André Pezzani.

Nous rendrons successivement compte de ces divers ouvrages.

Bordeaux, imprimerie de A. LEFRAISE, rue Ste-Catherine, 56
(Bazar-Bordelais).

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite,* rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du spiritisme; 2o les instructions données dans les différents groupes; 3o les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

Lettres aux ignorants, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

L'Éducation maternelle, par Mme E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Émilie Collignon. Brochure in-8o. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20 c. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'outre-tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

Bordeaux, imprimerie de A. LEFRAISE, rue Sainte-Catherine, 56
(Bazar-Bordelais).